

■ Guerre en Ukraine : pourquoi le Saint-Siège s'inquiète face au réarmement de l'Europe.

Analyse

Les projets de réarmement des dirigeants européens sont jugés « bellicistes » au Vatican, où l'on n'adhère pas au narratif français d'une nécessaire « dissuasion », en particulier nucléaire.

Mikael Corre, envoyé spécial à Rome, le 27/03/2025

S'il est bien un sujet sur lequel les diplomaties française et vaticane ne sont pas alignées, c'est sur la question des armes. Début mars, alors qu'Emmanuel Macron parlait d'« *ouvrir le débat stratégique* » sur la protection de l'Europe par « *le parapluie nucléaire français* » et que la Commission européenne annonçait un plan de réarmement de 800 milliards d'euros sur quatre ans, le plus petit État du monde avait mis un peu de temps avant de réagir officiellement.

Le pape François l'a fait depuis sa chambre d'hôpital de Gemelli, en laissant diffuser le 18 mars une lettre adressée au patron du journal italien *Corriere della Sera* et intitulée « *Désarmons la Terre* » : « *Nous devons désarmer les mots, pour désarmer les esprits et désarmer la Terre. Il y a un grand besoin de réflexion, de calme, de sens de la complexité* », écrivait le pape. Le message était tout autant adressé aux dirigeants européens qu'aux journalistes du Vieux Continent : « *Ce qui frappe, c'est la couverture non contradictoire que la presse européenne fait des déclarations bellicistes de ses dirigeants* », confie un membre de la Curie, travaillant sur des questions internationales.

■ Au-delà du concept de guerre juste

Voilà pour le discours officiel. Car depuis quelques semaines à Rome se diffuse, dans certains cercles diplomatiques, notamment français, l'idée que tout le monde au Vatican n'est pas aligné sur la parole de François. Est-ce vrai ? La veille de la publication de la lettre au *Corriere*, le numéro deux du Saint-Siège était interrogé sur le sujet : « *La politique du Saint-Siège, depuis la Première Guerre mondiale, a toujours été d'insister au niveau international pour qu'il y ait un désarmement général et contrôlé, donc nous ne pouvons pas être satisfaits de la direction que nous prenons (en Europe)* », a déclaré le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, en marge d'un événement.

« *Les papes contemporains ont sévèrement condamné la guerre, toute guerre, même au-delà du concept de "guerre juste", dont le cadre moral avait été défini par saint Augustin et saint Thomas d'Aquin en leur temps* », a insisté encore Mgr Paul Richard Gallagher à l'occasion d'une conférence avec des militaires français, le 7 février. Le secrétaire aux relations avec les États, réputé pour sa ligne moins pacifiste que François et le cardinal Parolin, a plusieurs fois rappelé qu'un État agressé – l'Ukraine, par exemple – a le droit de se défendre, y compris par les armes. En revanche, Mgr Gallagher s'est toujours publiquement inquiété de la prolifération de ces dernières, et en particulier des armes nucléaires.

■ « Armes autonomes létales »

En 2019, le pape François avait sévèrement démonté l'argumentaire de la « *dissuasion* » auquel la France est attachée, à l'occasion d'un discours au Japon, déclarant « *immorale* » la possession – et pas seulement l'utilisation – d'armes nucléaires. « *Notre monde vit la perverse dichotomie de vouloir défendre et garantir la stabilité et la paix sur la base d'une fausse sécurité soutenue par une mentalité de crainte et de méfiance qui finit par envenimer les relations entre les peuples et empêcher tout dialogue* », avait dit François.

Fidèles à ce raisonnement, aucune des sources vaticanes interrogées ces derniers jours ne souscrit à l'idée selon laquelle, aujourd'hui en Europe, « *qui veut la paix prépare la guerre* ». Le cardinal Pietro Parolin aurait d'ailleurs retourné l'adage, lors d'une récente réunion de travail à la Secrétairerie d'État, déclarant : « *Ce qui est certain, c'est que qui veut la guerre, prépare la guerre.* » « *L'inquiétude face à la prolifération des armes est sincèrement partagée au Saint-Siège*, insiste une haute source vaticane. *Cela ne me semble pas juste d'imaginer une administration opposée à François sur ce sujet, en particulier en ce qui concerne le nucléaire et les drones.* » Le 28 janvier, une note publiée par deux dicastères et consacrée à l'intelligence artificielle, intitulée *Antiqua et nova*, condamnait l'utilisation des « *armes autonomes létales* », dont les drones, les robots ou les munitions rôdeuses.